

FEMMES GUERRIÈRES FEMMES EN COMBAT



TOPOGRAPHIE DE L'ART

« Femmes Guerrières Femmes en Combat »

Vernissage : Samedi 5 mars 2022

**Corine Borgnet
Céline Cléron
Olga Kisseleva
Rachel Labastie
Léa Le Bricomte
Isabelle Lévénéz
Milena Massardier
Myriam Méchita
ORLAN
Nazanin Pouyandeh
Aïda Patricia Schweitzer
Maryline Terrier
Brigitte Zieger**

Commissaire : Isabelle de Maison Rouge
(sur une proposition d'Isabelle Lévénéz)

Exposition jusqu'au 7 mai 2022

ÉVÉNEMENTS :

- Samedi 19 mars : Performances de Aïda Patricia Schweizer et de l'artiste russe Olga Kisseleva en collaboration avec l'ukrainienne Taisiya Polishchuk
Suivies d'une signature d'ORLAN et Rachel Labastie
- Samedi 9 avril : AGORA

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny
75003 Paris

F. 01 40 29 44 28

topographiedelart@orange.fr

www.topographiedelart.fr



« Femmes Guerrières // Femmes en Combat »

Le point de départ de cette exposition est le petit dictionnaire des femmes guerrières qui démarre de la sorte : « Il fut, dans tous les temps et dans toutes les nations, des femmes remarquables par leur courage et leur détermination dans des circonstances exceptionnelles et mouvementées, notamment dans les guerres. Depuis la plus haute Antiquité, les contemporains de telles héroïnes ont été interloqués par la relation de hauts faits qu'ils n'auraient pu auparavant attribuer qu'à des hommes particulièrement virils. De là, sans doute, cette suspicion latente qui rôde autour des grandes guerrières qui ont marqué leur siècle de leurs exploits : s'agissait-il vraiment de femmes ou n'étaient-elles pas de ces êtres bizarres, mi-hommes, mi-femmes, que l'on traite pudiquement de viragos ? Et pourquoi, si ce n'est pour ne pas encourir l'opprobre, prenaient-elles soin généralement de s'habiller en hommes ? ». De cette définition deux Isabelle s'entretiennent. L'une, Isabelle Lévéné est artiste plasticienne et une véritable guerrière sur bien des fronts. L'autre, Isabelle de Maison Rouge est historienne de l'art et défend depuis longtemps la cause des femmes dans le milieu de l'art contemporain. Toutes deux choisissent les artistes qui participent à cette aventure et l'histoire démarre.

Le propos de l'exposition par le biais d'artistes femmes exclusivement, vise à rappeler qu'il n'a pas toujours suffi aux femmes artistes de se définir comme artistes pour être reconnues comme telles et si malgré une meilleure visibilité de leurs œuvres, la présence des femmes dans ce milieu de l'art contemporain reste confidentielle malgré de très importantes avancées dans ce domaine. Cette exposition rend perceptible l'engagement de certaines artistes dans des causes qui ne recoupent pas nécessairement leurs intérêts ou exclusivement leurs préoccupations de genre. Des « indociles » qui prennent une part active à l'action sociale et politique, dans un espace public qui leur a été pendant des siècles, dans une large mesure, hostile, voire interdit. Comme s'il était impensable, aujourd'hui encore, d'envisager leur participation autrement que comme l'usurpation de prérogatives masculines par la mise en concurrence des attributs de la virilité. La combattante, en définitive, serait-elle condamnée à rester un fantasme masculin ? « La première fois qu'on défend sa cause par les armes, on vit la lutte si complètement qu'on n'est plus soi-même qu'un projectile » disait Louise Michel et cette phrase résume bien l'attitude de ces femmes et artistes plasticiennes se comportant en guerrières.

Isabelle de Maison Rouge

Corine Borgnet

Née en 1963, elle vit et travaille à Paris.

“Je suis le résultat de mes bons et mauvais choix !” : citant la fameuse guerrière la chanteuse Madonna

Guerrières avons nous toutes le choix ?

C'est le concept même du libre arbitre qui théologiquement, philosophiquement, psychanalytiquement voir juridiquement n'est pas sans fondements contradictoires. C'est ce même “Libre arbitre” qui a permis aux inquisiteurs de brûler nos “sorcières”. C'est aussi ce “Libre arbitre” qui a permis le combat féministe.

“The free will” est une notion très en vogue aux USA pays capitaliste et catholique par essence.

Cependant, les femmes libérées et libres comme peut l'être une Madonna dans des pays tel que l'Amérique ou la France (sommes toutes, démocratiques) peuvent se construire en effet sur des choix personnels et ponctuels et voire paradoxalement n'ont d'autres choix que de se construire par elles-mêmes.

Mais l'actualité ne cesse de nous démontrer le contraire. Savoir choisir ou simplement pouvoir choisir est un privilège. Chérissons-le et prenons en soin, nous les femmes, guerrières !”

Corine Borgnet expose régulièrement en France et à l'étranger. Outre ses expositions personnelles (sélection) à la galerie Valérie Delaunay – Paris : « Le dernier souper » (2020) et « Amours éternels » (2019), au Musée Dali - Paris (2019), à la galerie The Phactory - NY (2007 et 2006), aux Nations Unies - NY (2005), à l'Alliance française de Columbia University (2002), son travail a été présenté à l'occasion d'expositions collectives (sélection) au Centre d'art de CominesWarneton - Belgique (2020), au Musée des Arts décoratifs - Paris à l'occasion de l'exposition Marche et démarche (2019), au Musée d'Art Moderne de Paris (2019), au Centre d'Art Georges V de Pékin (2019), Anatomy of a Fairytale à Pornback - Allemagne (2018), au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2016), à la biennale Hybride 3 (2014 & 2020) ainsi qu'à l' Institute of Contemporary Arts in London (2001) et ArtistSpace in NY (2001). Elle a participé au salon DDessin, au Salon de Montrouge et en 2020 à la foire Galeristes en 2021, et participera à Art Paris en 2022. Son installation « The last Supper » fut montré a l'occasion de l'exposition L'art et gout au Château du Rivau ,Lemeré en 2021, qui sera suivi de l'Abbaye de l'Escaldieu en 2022 .

Corine Borgnet



Corine Borgnet, "Amours éternels", la guêpière, os de volailles, 50 x 45 cm.
Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris, collection particulière. Photo Atelierfindart.

Céline Cléron

Née en 1976 à Poitiers, elle vit et travaille à Paris.

“Isabelle Lévénez m’a parlé la première de ce projet d’exposition qu’elle souhaitait réaliser avec Isabelle de Maison Rouge. J’ai accepté d’y participer car les expositions où le regard féminin prédomine sont rares et au-delà de la question du genre et de la catégorisation, chacune des artistes de l’exposition combat des idées bien ancrées. Oscillant entre féminité et masculinité, je me joue dans mon travail des codes formels et des différents stéréotypes attribués à la femme (son éducation, son apparence, ses costumes), et plus largement de la nature humaine au travers de la figure de l’animal.”

Céline Cléron mène une production artistique dans le champ de l’objet et de la sculpture, réunissant une multiplicité de matériaux et de supports. Elle crée des œuvres hybrides, inspirées par les objets du quotidien et leur force d’évocation, mais également par le passé, l’histoire de l’art, l’archéologie, les musées, l’animal et le cycle du vivant.

Son travail est représenté par la Galerie Papillon qui organise sa première exposition personnelle en 2017 dans son espace à Paris.

En 2014 et 2015, La Chapelle du Génétail – Le Carré de Château-Gontier et Le Parvis, Ibos, accueillent les premières expositions personnelles de l’artiste en Centre d’art. Suivent d’autres expositions en institutions et fondations : Musée Joseph Denais; Fondation Fernet Branca; Centre d’art contemporain Les Tanneries; Abbaye Saint-André, Meymac ; Fondation Villa Datris, l’Isle-sur-la-sorgue.. Elle expose actuellement au Centre d’art Madeleine Lambert de Vénissieux qui lui consacre une exposition personnelle. Elle participera en février à l’exposition collective « With Love » organisée par le Museum Anna Nordlander à la Sara Kulthurus de Skelleftea en Suède. Au printemps 2022, la Galerie Papillon organisera sa seconde exposition personnelle dans son espace.

Son travail a été présenté à l’étranger dans plusieurs expositions: Nordart 2019, Panorama de la scène artistique féminine française depuis les années 60, Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf; Schloss Pörnbach, Munich; Tour de Londres; Villa Empain - Fondation Boghossian Bruxelles, Belgique; Künstlerhaus Passagegalerie, Vienne, Autriche; La Collection Florence et Daniel Guerlain, Ambassade de France, New York.

Céline Cléron



Céline Cléron, "Cours de maintien", 2014-2017, plâtre, livres 72 x 22,5 cm.
Collection privée. Courtesy de l'artiste et Galerie Papillon, Paris.
Crédit photo Bertrand Huet, Tutti.

Rachel Labastie

Née à Bayonne en 1978, elle vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

“Tout d’abord je me suis instinctivement laissé embarqué par deux femmes. Une amie artiste, Isabelle Levenez, qui avait à la fois l’étoffe et la fragilité d’une guerrière et une amie chère à son cœur, Isabelle de Maison Rouge, commissaire d’exposition, dont elle me disait toujours beaucoup de bien. Je porte entre autre dans mon travail un intérêt particulier pour ces femmes qui n’ayant la place d’exister telles qu’elles sont n’ont eu d’autre choix que se battre de différentes manières pour « survivre » ou pour « exister » tout simplement. Et qui souvent tout comme l’esclave fuyard ont été considérées comme criminelles et mécréantes. Quand on est femme et qu’on essaye d’avancer, on se confronte à plein de choses et l’engagement vient alors naturellement à nous.”

Rachel Labastie travaille une argile crue qui ne sèche pas, la porcelaine, le marbre, la terre cuite, pour donner forme à des projets où la notion de « corps social » est souvent explorée, confrontée à celle de « trajectoire individuelle ». L’art de Rachel Labastie est « sa manière d’être au monde ». Pour elle qui a grandi dans l’une des hétéronomies les plus dures qui soient, au sein de laquelle nul élan personnel n’était accepté, l’imaginaire aura longtemps constitué sa « cellule de liberté ». Manipulant les paradoxes, jouant sur l’ambiguïté de formes à la fois séduisantes et dérangeantes, elle pose un regard critique sur les modes d’aliénation physique et mentale. Dans un permanent jeu de forces contraires, elle nous invite à voir au-delà de l’apparence des choses. Son rapport à la matière est à la fois intime et puissant, conceptuel et physique, contemporain et ancré dans les pratiques séculaires de la terre crue et cuite. Alors qu’elle choisit des objets relevant du registre de la violence comme des haches ou des entraves, elle n’exalte aucunement une activité pulsionnelle. Bien au contraire, elle réalise ses pièces avec beaucoup de minutie, un labeur patient. Ses sculptures se situent à égale distance de l’intimité et de l’universalité, servant tout à la fois d’illustrations, de contrepoids et de remèdes à la destinée humaine, sur un mode d’être tenant de l’inventaire (ce qui est), de l’enchantement (ce qui exalte), de la thérapie (ce qui sauve).

Ses œuvres sont présentes dans la collection du Fond National d’art Contemporain (France). Au Frac Aquitaine – Méca, fonds régional d’art contemporain. Ainsi qu’au Frac Grand-Large – fonds régional d’art contemporain Hauts-de-France. Dans la collection des Musées Royaux de Belgique. Dans la collection du MUDAC (Suisse).

Rachel Labastie



Rachel Labastie, « Les Éloignées », 2021, Bouillon face et Bouillon profil. Porcelaine, bois de chêne, 190 × 100 × 40 cm. Credit photo, Catherine Brossais. Courtesy de l'artiste, galerie Analix Forever, Genève, et Adagp, Paris.

Léa Le Bricomte

Née en 1987 à Montbard, elle vit et travaille à Paris.

C'est l'artiste Isabelle Levénez et la commissaire d'exposition Isabelle de Maison Rouge qui m'ont parlé de leur désir de monter une exposition de femmes artistes, de guerrières, de femmes guerrières par l'art. Cette proposition évoque d'un même tenant le combat des femmes artistes pour la reconnaissance de leur travail, que le sujet en lui-même du combat et du fait guerrier dans l'oeuvre des artistes invitées. Comme une évidence j'ai adhéré et me suis reconnue. Suite à la disparition tragique d'Isabelle Levénez, Isabelle de Maison Rouge reprend avec force et détermination le flambeau de ce beau projet d'exposition devenu hommage.

Mon travail depuis 13 ans est orienté et nourrit par l'esprit guerrier, je collectionne les vestiges des conflits passés ou récents. Je les utilise comme matériaux dans mes sculptures (munitions, obus, médailles, uniformes, armes, et drapeaux...) J'explore l'histoire des lieux guerriers, mes projets m'amènent sur les champs de batailles. J'ai entrepris de révéler le son des obus de la première guerre mondiale devenus instruments de musique. Je réalise des mandalas entièrement en munitions. Je rencontre des anciens combattants du monde occidental mais aussi je me passionne pour les guerriers, guerrières d'autres cultures (anciens combattants séminoles à Miami, Chaman de guerre du peuple Surui en Amazonie Brésilienne, champion de Muay Thai à Bangkok...). Du champ de bataille à celui de l'art mon travail explore l'idée d'une réparation symbolique de l'histoire. Ce prisme guerrier révèle la complexité de la nature humaine comme yin et yang à la fois lumineux et obscur. Ainsi Le combat, la conflictualisation, n'est pas une valeur uniquement négative : les tensions sont créatrices. Une pensée vivante, s'épanouit sur les lignes de fractures de l'ordre en place, elle s'infiltrer aux endroits où il peut être pris en défaut, ou il révèle ces abus. C'est là que naissent les idées novatrices. Il y a souvent combat contre un ordre établi qui n'est pas l'ordre juste. Il repose sur une histoire dont le récit est moins une somme de faits qu'une construction mentale, académique, politique. Nous ne vivons presque jamais les faits bruts mais dans la distance, dans leur mise en scène agencée. Il est fondamental de remettre en question tout ce qui est établi, tout ce qui va de soi. Traditions et évidences...Par l'Art, il y a une ouverture possible, les récits alternatifs peuvent s'épanouir et infiltrer la vie même."

Léa Le Bricomte

Léa Le Bricomte



Léa Le Bricomte, "Mandala", 2013, cartouches d'armes à feu.
Courtesy de l'artiste, galerie Lara Vincy, et Adagp, Paris.

Isabelle Lévénéz

Née en 1970, elle s'est éteinte en octobre 2020. Elle vivait entre Trélazé, Paris et Angers.

À l'origine de cette exposition Isabelle Lévénéz a commencé à travailler avec Isabelle de Maison Rouge sur cette problématique de la guerrière et du combat de femme ou plus particulièrement de la femme en combat et de l'artiste au coeur de la lutte. Isabelle Lévénéz nous a quitté mais le combat continue.

Isabelle Lévénéz sort diplômée des Beaux-Arts de Nantes en 1993 puis obtient, l'année suivante, un master en arts plastiques à l'Institut des Hautes Études de Paris. Elle complète sa formation par un cursus en Arts et métiers multimédia. Dès 1994, elle participe à ses premières expositions collectives telles qu'« Art vidéo » à la Galerie Shimin au Japon ou « Passages » à l'Espace Turquetil à Paris. Elle est successivement représentée par les Galerie Anton Weller (1994-2006), Galerie Aeroplastics (2008), Galerie Isabelle Gounod (2009-2014) et H Gallery (2018-2020). De 1994 à 2020, elle réalise de multiples expositions et résidences aussi bien en France qu'à l'étranger dont la Villa Médicis Hors les Murs de Los Angeles en 2001. Parmi les lieux qui ont accueilli son travail peuvent être cités : le Palais de Tokyo, le Jeu de Paume, la Fondation Ricard, le Musée de la Chasse, le Centre National de la Photographie à Paris, le Musée Reina Sofia à Madrid, la South First Gallery à Brooklyn, le Musée des Abattoirs de Toulouse, les Frac de Haute Normandie, de Basse Normandie et d'Alsace et le Musée d'Art Contemporain de Nagoya au Japon. En 2018, elle obtient le Prix du salon du DDessinParis lui offrant une exposition de son travail à l'Institut français de Saint-Louis du Sénégal.

Isabelle Lévénez



Isabelle Lévénez, "Sainte Agathe", tirage photographique, 80 x 80 cm.
Courtesy de l'artiste, et de l'Adagp, Paris. Crédit photo : Alain Josseau.

Milena Massardier

Née en 1986 dans le nord de la France, elle vit et travaille à Nantes.

“J’ai accepté de participer à cette exposition car elle fait résonner la pluralité des voix féminines dans le domaine de l’art. C’est ce dialogue, sincère et engagé, entre œuvres, artistes et commissaire qui m’a convaincu.

Pour moi, Femme Guerrières / Femmes en Combat convoque à la fois les notions de force, protection et sacrifice. Elle invite à se défaire des représentations féminines dominantes de notre société et à porter un nouveau regard sur la Femme, à travers à la fois l’œuvre et l’artiste.”

Diplômée de l’école supérieure des Beaux-arts d’Angers depuis 2016, ma production artistique trouve son origine dans la culture populaire, en particulier le cinéma. Je m’attache à déconstruire les formes iconiques et je les transforme afin d’en proposer une nouvelle lecture. Mon travail est la construction d’un mythe personnel utilisant et mixant les attributs symboliques de l’histoire de l’art et de la culture populaire.

Je cherche à déterminer la force des modes de représentation propres aux médias tout en en dévoilant leurs failles. Cette réflexion se traduit par l’utilisation de différent médium comme la céramique, la vidéo, le dessin ou encore la broderie. Ces pratiques sont intimement liées aux concepts invoqués. Elles permettent d’extraire les figures allé-goriques sous des formes plastiques et d’instaurer une narration éclatée traversant ma production.

Ainsi, mon travail artistique se constitue en rhizome de pensées dont la finalité émerge en objet plastique. En évolution permanente et dénuée de hiérarchie, chaque œuvre est influencée par une autre, que ce soit par le langage plastique ou intellectuel.

Milena Massardier



Milena Massardier, "Parure", 2021.
Céramique, bois, broderie, armure h45cm x L40cm x p30cm.
Courtesy de l'artiste.

Myriam Mechita

Née en 1974 à Strasbourg, elle vit et travaille à Berlin.

“Tout d’abord il me semble presque naturel d’associer femmes et combats... en tout cas ma vie est un combat pour tout, et depuis toujours, il me semble qu’il n’y a jamais de repos. Parce que j’ai l’impression qu’il faut en permanence aller chercher, prouver, justifier, confirmer. Il faut en permanence passer par des preuves de tout, d’existence, de légitimité surtout.

J’ai dit oui à cette proposition parce que je me sens non pas dans une guerre, mais dans un combat, juste pour pouvoir me tenir aux côtés de mes semblables hommes.

En étant femme maghrébine d’un milieu très modeste, les chances de bonheur étaient malheureusement infimes.

Et accepter une exposition de ce type est un signe fort pour moi. Sorte de chant de valkyries prêtes à chevaucher leurs chevaux de feu pour défendre leurs vies.

Je sens force, honneur et intensité quand je pense à ce chemin qu’il faut faire.”

Elle a étudié aux Arts Décoratifs de Strasbourg et a passé beaucoup de temps à l’université Marc Bloch en département Ethnologie. Elle enseigne à l’ESAM de Caen depuis 10 ans, et elle vit à Berlin depuis le jour où elle a décidé qu’elle s’échapperait du soleil et que le gris deviendrait son nouveau ciel bleu. Elle a travaillé avec la galerie Gnyp à Berlin, Gag Project à Adelaide en Australie, Eva Hober à Paris, Aeroplastics à Bruxelles et a exposé à Bloomberg Space à Londres, MAMA à Los Angeles, au Musée National de la Céramique à Paris, Kunsthaus Bethanien à Berlin....

Myriam Mechita



Myriam Mechita, "I remember my first wish", tête en bois avec clous en bronze, 50 x 35 x 35 cm, bois, peinture et bronze. Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris.

ORLAN

Née en 1947 à Saint-Étienne, elle vit et travaille entre Paris, New York et Los Angeles.

“On ne naît pas guerrière on le devient.

Je suis contre la guerre, je déteste prendre les mêmes armes que celles des hommes mais depuis des millénaires ils nous font la guerre, ils nous font disparaître, il nous enterrent sans vergogne. Nous sommes en légitime défense.

J'ai créé le pendant de « L'Origine du monde » avec un homme et j'ai intitulé mon oeuvre « L'Origine de la guerre ». Tous les hommes n'utilisent pas leur instinct grégaire mais statistiquement combien de viols ? De femmes battues ? De féminicides ? D'incestes ?

Nous sommes donc acculées à être guerrières malgré mon horreur de cette attitude, elle devient indispensable et positive pour l'avenir de l'humanité.

Nous voulons l'égalité entre les genres, les mêmes chances pour nous que pour les hommes, nous ne voulons pas la guerre cependant dès que l'on n'est pas totalement soumises nous sommes vues, perçues comme guerrières même si nous ne faisons pas la guerre. J'espère donc que cette exposition mettra cela en évidence.”

ORLAN est une des plus grandes artistes françaises reconnues internationalement. Elle n'est pas assujettie à un matériau, à une technologie ou à une pratique artistique. Elle utilise la sculpture, la photographie, la performance, la vidéo, la 3D, les jeux vidéo, la réalité augmentée, l'intelligence artificielle et la robotique (elle a créé un robot à son image qui parle avec sa voix) ainsi que les techniques scientifiques et médicales comme la chirurgie et les biotechnologies ... pour interroger les phénomènes de société de notre époque.

ORLAN a créé la revue Art-Accès Revue sur minitel, ORLAN a fondé et organisé le Symposium international de performance et de vidéo de Lyon.

ORLAN change constamment et radicalement les données, déréglant les conventions et les prêts-à-penser.

Elle s'oppose au déterminisme naturel, social et politique, à toute forme de domination, la suprématie masculine, la religion, la ségrégation culturelle, le racisme...

Toujours mêlée d'humour, parfois de parodie ou même de grotesque, son oeuvre interroge les phénomènes de société et bouscule les codes préétablis.

ORLAN



ORLAN, "L'origine de la Guerre", 1989-2012, C-print, diasec sur dibond.
Courtesy de l'artiste et galerie Ceysson & Bénétière. © Orlan, Adagp, Paris.

Maryline Terrier

Elle vit et travaille à Cavron-Saint-Martin dans les Hauts-de-France.

“Le féminisme proposé ici comprend tous les individus qui ne trouvent pas leur place dans le modèle archaïque dominant cherchant à exercer son pouvoir et sa force au détriment d’autres individus. C’est un féminisme qui comprend du féminin, du masculin, du non-binaire, différents milieux sociaux et ethniques, des corps valides et non-valides et toutes les expressions subjectives qui cherchent à faire une société en paix même si, pour cela, il faut en passer par l’expression de la force, physique ou de conviction. L’exposition me donne l’opportunité de donner à voir cette forme de féminisme.”

Maryline Terrier a suivi une formation à l’École des Beaux-Arts de Valenciennes en tant qu’artiste et à l’École de La Cambre en tant que restauratrice d’oeuvres d’art. Ses techniques de dessin et de peinture s’inspirent des maîtres flamands du XVe siècle mais ses propos sont contemporains et engagés.

Parallèlement à ses études de restauration, elle a été l’assistante de l’artiste plasticienne Joëlle Tuerlinckx, qu’elle a accompagnée sur ses lieux d’exposition en Europe et aux États-Unis.

De retour en France, elle a développé une pratique photographique autour de l’observation du vivant et a commencé à questionner les relations entre les vivants humains et non-humains.

Le concours du Capes obtenu, elle s’est investie dans son métier d’enseignante tout en développant de manière confidentielle une pratique de dessin qui tisse des liens entre l’histoire de l’art, des sujets engagés et notre monde contemporain.

Récemment, elle a décidé de rendre visible cette pratique en lui donnant de plus en plus d’ampleur avec, notamment, sa série de dessins intitulée *Les Équarrisseurs* qui a été présenté à H Gallery en 2019 et à DDessin en 2021. Maryline Terrier est représentée par H Gallery.

Maryline Terrier



Maryline Terrier, "L'Échappée des Sabines II", 2021, peinture à l'huile sur bois, 81 x 116 cm.
Courtesy Collection privée, Marseille, l'artiste et H Gallery, Paris.

Nazanin Pouyandeh

Née en 1981 à Téhéran (Iran), elle vit et travaille à Paris.

“J’ai dit oui à cette proposition d’expo déjà car le titre me plait et je m’y retrouve, car c’est avec des artistes dont je respecte le travail, car c’est la commissaire d’exposition Isabelle de Maison Rouge et que je lui fais une totale confiance, puis peindre et exposer c’est mon métier, pourquoi refuser une belle proposition tout simplement ? Je ne crois pas à la division des humains que ce soit raciale ou par genre, par contre je crois profondément qu’il faut se battre pour établir l’égalité et la liberté, où qu’on soit et qui qu’on soit. Depuis que je me souviens la vie fut toujours un combat pour affirmer l’être humain que je suis, et la femme que je suis.”

Diplômée de l’École nationale supérieure des Beaux Arts de Paris (atelier de Pat Andrea) et d’un Master 2 de recherche en Arts plastiques de l’Université de Paris 1, elle expose régulièrement son travail depuis lors en France et à l’étranger (Musée du Quai Branly, Fondation Salomon, Le Suquet des Artistes, CAC Meymac,...) Ses oeuvres font partie de collections publiques et privées telles que le Frissiras Museum (Athènes), le Ramin Salsali private Museum (Dubai), la Fondation Fiminco (Romainville), la Fondation Colas, la Fondation Francès, Städtisches Museum Engen (Allemagne) ou Le centre (Cotonou).

Nazanin Pouyandeh



Nazanin Pouyandeh, "Soulèvement des ames noires", 195cm x 295cm, huile sur toile.
Courtesy de l'artiste, galerie Sator et Adagp, Paris.

Brigitte Zieger

Née en 1959 à Neuhofen (Allemagne), elle vit et travaille à Paris.

“L’exposition *Femmes guerrières // Femmes en combat* me semble inclure une certaine dose de provocation en utilisant le mot “guerrière” comme un oxymore ; ce titre (et l’exposition) m’intéresse dans le sens où il questionne des comportements masculins en les utilisant au féminin. J’ai procédé de cette façon dans ma série “Women are Different from Men”, en employant une affirmation fausse afin de questionner les stéréotypes de genre. Pour moi l’engagement politique et le féminisme sont étroitement liés, car je mets au centre de mes réflexions la question de la domination, et la violence qui en découle, pour défendre des idées plus utopiques d’anti-autoritarisme et de révolution des mentalités... Je suis donc une “guerrière” qui lutte contre la guerre que je considère étroitement liée au patriarcat, à la propriété privée et à sa violence.”

Son travail a été montré dans de nombreuses expositions internationales, notamment Abracadabra à la Tate Gallery à Londres, Prop Fiction à White Columns à New York, Ligne de Mire au MUDAC de Lausanne, Bang ! Bang ! à la Kunsthalle CCA, Andratx, Métamatic Reloaded au Musée Tinguely, Bâle, Motopoétique au Musée d’art contemporain de Lyon, Late Harvest au Nevada Museum of Art, Reno, Par les lueurs au FRAC Aquitaine et Call & Response au MOCA, Jacksonville. Les expositions personnelles récentes sont What if... ? au Kunstverein Mannheim, Pieces of Possible History à la galerie Odile Ouizeman à Paris. Other Scenes au Void Art Centre, Londonderry, Everybody Talks about the Weather...We Don’t à la Galerie Weigand à Berlin, Wallpapers au John Young Museum of Art, Hawaii et Controverses au Musée de Louviers.

Ses œuvres font partie des collections publiques du FRAC Poitou-Charentes, du FRAC Basse Normandie, du FRAC Aquitaine, du Fond National d’art contemporain, de la Deutsche Bank, Londres, de la Kunstsammlung Deutscher Bundestag, Berlin, du Nevada Museum of Art, Reno et du LACMA, Los Angeles County Museum of Art.

Brigitte Zieger



Brigitte Zieger, "Women are Different from Men" 19, technique mixte avec ombre à paupière et paillettes, 115 x 124 cm.
Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris.

Isabelle de Maison Rouge

Historienne de l'art et vice-présidente de l'AICA France (Association Internationale des Critiques d'Art). Elle est également membre de C-E-A / Association française des commissaires d'exposition. Elle est aussi directrice artistique de Turbulences [https ://www.salonturbulences.com/site/edition2/](https://www.salonturbulences.com/site/edition2/) et elle est co-fondatrice du collectif Les Amis Des Artistes qui a mené des actions durant la pandémie de Covid 19 pour venir en aide aux artistes et leur permettre de vendre leurs oeuvres <https://tribew.fr/lesamisdesartistes/>

Elle possède une longue expérience dans l'enseignement et la formation en art contemporain en tant que professeur d'histoire de l'art à New York University Paris, HEC, Audencia Business School. Elle est autrice de nombreux ouvrages sur l'art contemporain. De même elle est commissaire d'expositions indépendante en lien avec les thématiques sur lesquelles elle travaille (Business model, Red Houses, le paradoxe du cartel, trouble d'identité, Jardinons les possibles, Ode à Gaïa, So Ecolo Duo...) ou pour valoriser les artistes qu'elle soutient dans des espaces transversaux (Dexia Banque privée, la vitrine am, Galerie de la voûte, Galerie Valérie De-launay, Galerie RX, Voz'Image, La maison à Ivry, les Grandes Serres de Pantin).